

**inades - formation**



**RAPPORT D'EVALUATION**

**AGRICULTEURS  
AU NORD - CAMEROUN:  
RESULTATS DE LA FORMATION  
AGRICOLE**

**mai 1983**

**US AID  
Grant n° RED/SO/WA 80 215  
INADES 698 0 501**

**INADES-FORMATION  
08 B.P. 8  
ABIDJAN 08  
COTE D'IVOIRE**

**TABLE DES MATIERES**

	PAGE
RESUME	I à IX
0. INTRODUCTION	1
1. DEROULEMENT DE L'EVALUATION	2
2. LE NORI-CAMEROUN	4
3. DESCRIPTION DES ABONNES RENCONTRES	6
3.1. La Maison Rurale de Touboro	6
3.2. La SODECOTON	7
3.3. Métier exercé par les abonnés	8
3.4. Age et situation matrimoniale	8
3.5. Niveau scolaire des abonnés	8
3.6. Date de la 1ère inscription au Cours d'Apprentissage Agricole	9
3.7. L'exploitation agricole des planteurs	9
3.8. Habitat des agriculteurs	10
4. LES MOTIVATIONS DES ABONNES	12
5. LA FORMATION RECUE PAR LES ABONNES	13
5.1. Les années de cours suivies par les abonnés	13
5.2. L'étude du cours en groupe	14
5.3. Le suivi sur le terrain	15
6. CONNAISSANCES ACQUISES	17
6.1. Etude des tests de niveau	17
6.2. Motifs de satisfaction	17
7. PASSAGE A LA PRATIQUE	18
7.1. Techniques agricoles appliquées par les abonnés	18
7.2. Techniques d'élevage appliquées par les abonnés	19
7.3. Techniques agricoles et d'élevage non appliquées	20
7.4. Matériel agricole utilisé par les abonnés	20
7.5. L'influence des moyens de formation sur l'application des techniques d'agriculture et d'élevage	21
7.6. Applications pratiques en matière de gestion	21
7.7. Conclusions sur le passage à la pratique	22
8. EFFETS DE LA FORMATION SUR LA PRODUCTION	23
8.1. Les données recueillies	23
8.2. Les variations de la production	24
8.3. Appréciation des résultats	26

	PAGE
9. EFFETS DE LA FORMATION SUR LE MILIEU	28
9.1. Les groupements	28
9.2. Les relations des abonnés avec les moniteurs SODECOTON	29
9.3. Impact de la formation des abonnés sur leurs femmes	29
9.4. Impact de la formation des abonnés sur les villageois	30
10. RESULTATS DE L'EXPERIENCE D'EVALUATION	33
11. CONCLUSIONS	35
12. RECOMMANDATIONS	37

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau	1	: Population du Nord-Cameroun par département	5
	2	: Prix du kilo de coton	7
	3	: Rendements (Février - Avril 1981)	7
	4	: Programme 1982	8
	5	: Age des abonnés interrogés	8
	6	: Superficies cultivées selon les cultures	9
	7	: Nombre d'animaux élevés par les abonnés	10
	8	: Type d'habitat	10
	9	: Situation des abonnés interrogés dans le processus de formation	13
	10	: Note des devoirs des abonnés interrogés et durée de la formation	14
	11	: Répartition des abonnés suivant les notes obtenues au test de niveau	17
	12	: Utilisation des engrais chimiques et des produits de traitement	19
	13	: Variation de la production du coton à l'hectare	24
	14	: Variation de la production du maïs à l'hectare	25
	15	: Variation de la production du riz à l'hectare	26
	16	: Etude comparative des rendements à l'hectare	27
	17	: Attitude des villageois vis-à-vis des abonnés	31

R E S U M E
-------------

## 1 - PRESENTATION DE L'EVALUATION

Le présent rapport fait état des résultats de l'évaluation effectuée au Cameroun auprès des paysans ayant suivi au moins deux années du programme d'INADES-Formation.

Cette évaluation répond à un des objectifs spécifiques de la subvention de 450 000 \$ US n° REDSO/WA 80 215 accordée à INADES-Formation le 31 Août 1981, et ainsi décrit : "Assurer les capacités de recherche dans le domaine de l'évaluation, afin de mesurer l'impact du programme d'INADES-Formation sur les paysans. Ces recherches porteront sur les paysans et les vulgarisateurs qui ont bénéficié de la formation depuis le début du programme d'INADES-Formation" (lettre du Directeur REDSO/WA du 31 Août 1981 - annexe 1, point B.3).

Le présent rapport est donc un rapport provisoire décrivant l'état des recherches à cette date. D'autres évaluations sont en cours dont les résultats feront l'objet du rapport final.

### Objectif de l'évaluation

Les objectifs de l'évaluation étaient les suivants :

- Mesurer les résultats obtenus par les abonnés en trois domaines :
  - . l'application pratique des connaissances apprises dans le cours et pendant les sessions de suivi.
  - . l'augmentation de la production résultant de cette application pratique.
  - . l'impact de la formation des abonnés sur le milieu : attitudes vis-à-vis de l'encadrement, attitudes vis-à-vis des groupements de paysans, transfert des connaissances acquises par les abonnés à leurs femmes et aux villageois.
- Essayer de déterminer l'influence des moyens mis en oeuvre sur les résultats obtenus.
- Rechercher une méthode d'évaluation des résultats de la formation qui soit adaptée aux conditions dans lesquelles la formation agricole est dispensée par INADES-Formation, et ainsi augmenter son expérience et ses capacités dans ce domaine.

2 - LES ABONNES RENCONTRES

2.1. Qui sont-ils ?

Nous avons interrogé 20 agriculteurs de la région de Touboro (Nord-Cameroun).

- 55 % des agriculteurs interrogés ont entre 20 et 29 ans.  
30 % ont entre 30 et 40 ans.  
Ils sont tous mariés.
- 40 % ont terminé le cycle de 6 années d'études primaires.  
20 % ne l'ont pas terminé.  
15 % n'ont pas été scolarisés mais ont appris le français en cours du soir à la Maison Rurale.  
25 % ont été alphabétisés dans leur langue maternelle.
- Tous les agriculteurs cultivent du coton.  
95 % cultivent du maïs.  
60 % cultivent de l'arachide et du mil.  
45 % cultivent du riz pluvial.  
Les surfaces varient de 0,5 ha à 2 ha et plus.
- 25 % des abonnés n'élèvent aucun animal à cause de la trypanosomiase due à la mouche tsé-tsé.  
55 % ont 1 à 4 boeufs pour la culture attelée.  
20 % élèvent quelques chèvres et quelques poules.

2.2. Formation reçue par les abonnés interrogés

. Années de cours

Tous ont terminé la 1ère année du cours d'apprentissage agricole par correspondance d'INADES-Formation ; 53 % ont terminé la 2ème année ; 27 % ont fini la 3ème année et 20 % la 4ème année.

. Suivi

70 % ont reçu des visites des formateurs d'INADES-Formation dans leurs villages.  
Près de 50 % affirment en avoir reçu au moins une fois par an.  
65 % des abonnés ont suivi de 1 à 3 sessions.  
40 % ont suivi une session portant sur un thème agricole ; 30 % sur le développement ; 25 % sur un thème d'animation et la vie familiale ; 20 % sur l'argent. Les autres thèmes cités sont : les groupements, la commercialisation, l'organisation du travail.

### 3 - LES RESULTATS DE LA FORMATION

#### 3.1. Application des techniques apprises par les abonnés

##### Techniques culturelles

Les abonnés ont cité en premier lieu :

- . La préparation du terrain et notamment le choix du terrain, (30 % des abonnés).
- . Achat de semences sélectionnées, (60 % des abonnés).
- . Le semis en ligne, le respect de la densité : 90 % affirment le pratiquer.
- . Les travaux d'entretien : buttage notamment, (15 % des abonnés).
- . L'utilisation de l'engrais et des produits de traitement fournis par la SODECOTON : 40 % des abonnés déclarent que les cours les ont aidés à comprendre l'utilité et leur ont appris à s'en servir.

En effet, on peut affirmer que les cours sont surtout intervenus pour expliquer aux agriculteurs le bien-fondé de ces améliorations culturelles prônées tout d'abord par la Maison Rurale et par la SODECOTON. Notons une exception : pour les cultures maraîchères, les cours ont été, semble-t-il, déterminants pour leur adoption par un agriculteur.

##### Elevage

Les améliorations portent principalement sur la nourriture et la boisson des animaux de trait (70 % des abonnés l'affirment). Quelques-uns disent qu'ils font davantage attention à la santé de leurs animaux. Le logement n'a guère été pris en compte sauf de la part d'une minorité.

##### Techniques non appliquées

Le manque d'eau, le manque de moyens financiers, le manque de temps empêchent les agriculteurs d'appliquer certaines techniques telles que la culture irriguée, les plantations anti-érosives, la culture attelée, certaines cultures vivrières, l'élevage et l'entretien sanitaire des animaux.

Etant donné les structures qui existent sur le terrain (Maison Rurale et SODECOTON), les cours et les sessions interviennent surtout comme appoints théoriques pour renforcer l'action menée par les organismes locaux. Et aux dires des abonnés, ce complément est réellement utile parce qu'il leur permet de comprendre ce qu'on leur demande de faire.

## Techniques de gestion

3 sur 4 des abonnés ayant fait le cours de 3<sup>ème</sup> année déclarent avoir un ... cahier de comptes, ceci ne représente que 20 % des abonnés interviewés. Ce point mérite réflexion car avec la culture du coton, les rentrées d'argent sont relativement élevées et régulières. Quel usage en font les agriculteurs ? Il serait dommage qu'il ne puisse pas en résulter une amélioration du bien-être au niveau de la famille et de la collectivité villageoise dans son ensemble. Et ceci nécessite une formation aussi méthodique que l'apprentissage de techniques culturales ou d'élevage.

### 3.2. Production et niveau de vie

#### 3.2.1. Production

Nous avons pu facilement recueillir des données chiffrées concernant les surfaces cultivées bien délimitées par la SODECOTON. Mais les données de la production sont beaucoup moins sûres car nous n'avons pu nous fier qu'à la mémoire des agriculteurs et à ce qu'ils voulaient bien déclarer. D'autre part, les unités de mesure sont parfois restées approximatives telles que la bêche ou le sac pour le coton et le riz.

Cependant avec les éléments dont nous disposons, nous pouvons dire que 70 % des abonnés ont vu leur production de coton augmenter lors des 3 dernières années (1980-82).

35 % expliquent cette augmentation par l'application des cours.

41 % par les travaux d'entretien mieux faits.

12 % font intervenir le choix du moment pour les faire.

12 % l'attribuent à l'herbicide et à l'engrais.

Tous ceux qui cultivent du maïs et du riz ont fait la même constatation. Pour 30 % des abonnés, la production a été irrégulière, tantôt elle a crû, tantôt elle a diminué pour des raisons diverses.

#### 3.2.2. Niveau de vie

- En certains cas, l'habitat a été amélioré. 50 % ont des toits en tôle mais le reste, murs et sols sont restés traditionnels. Les achats de lit, matelas, moustiquaire commencent à se répandre lentement.
- Les aménagements sanitaires : 10 % ont des douches traditionnelles. Par contre, 80 % ont des latrines.
- 45 % ont de l'eau à proximité.
- Nous avons vu très peu de vélos, de mobylettes dans les villages. Le port des récoltes se fait encore sur la tête.

### 3.3. Impact de la formation sur l'environnement des abonnés

#### 3.3.1. Relations des abonnés avec les vulgarisateurs

80 % des abonnés déclarent que, depuis qu'ils étudient les cours, leurs relations avec les moniteurs de la SODECOTON ont changé.

- 56% affirment que les moniteurs apprécient le travail de l'abonné, qu'ils s'entendent bien, qu'ils sont parfois félicités ou qu'ils ne reçoivent plus de reproches.
- 31 % des agriculteurs prennent davantage le moniteur au sérieux et l'écoutent. Ils le comprennent mieux et lui font confiance.
- Par contre, 25 % disent qu'ils en savent autant et parfois plus que le moniteur. Ils n'ont donc plus besoin de ses conseils techniques, par exemple pour le semis, l'épandage d'engrais ....
- 2 abonnés signalent que le moniteur approuve les cours et que l'un d'entre eux les suit lui-même.

A partir de là, nous pourrions peut-être suggérer que le moniteur est appelé à une autre fonction et qu'il serait peut-être plus utile maintenant s'il apprenait aux agriculteurs à mieux gérer leur exploitation.

#### 3.3.2. Impact des abonnés sur le milieu villageois

##### Les villageois

Au départ, 50 % des abonnés déclarent que les villageois étaient favorables à leur formation.

Les autres disent que 20 % étaient farouchement hostiles ou qu'ils ne comprenaient pas (15 %) ou encore qu'ils préféreraient attendre de voir les résultats (10 %).

Après la formation, 15 % des abonnés disent que les vieux surtout ne comprennent toujours pas ou que d'autres sont jaloux des résultats obtenus par eux. Mais la majorité des villageois est devenue favorable. 20 % déclarent que les villageois souhaitent que les abonnés leur enseignent ce qu'ils ont appris. Certains désireraient étudier les cours s'ils n'étaient pas illettrés. Ce sont les résultats obtenus sur les champs qui les ont convaincus du bien-fondé de la formation.

##### Les groupements

- 90 % des villageois interrogés font partie d'un ou plusieurs groupements :
  - . 65 % appartiennent à un groupement de vente pré-coopératif depuis une ou plusieurs années. Le GVP a pour but de grouper le coton des paysans et de le vendre à la SODECOTON. Les ristournes servent à des investissements collectifs tels que les moulins à mil.

## VI

- . 25 % font partie d'un groupement de travail agricole, qui est un groupement d'entraide.
- . 25 % appartiennent à 1 groupement de motorisation qui leur permet de louer un tracteur à la SODECOTON.
- 53% adhèrent à un groupement depuis qu'ils sont abonnés aux cours.
- 82 % occupent ou ont occupé des postes de responsabilité tels que : président, vice-président, secrétaire, contrôleur peseur, responsable des manoeuvres et des baches au marché de coton. 29 % sont secrétaires.

### Les femmes des abonnés

90 % des agriculteurs interrogés disent que leurs femmes ont changé leur façon de cultiver :

- 50 % leur ont expliqué eux-mêmes les nouvelles techniques culturales.
- 15 % disent que leurs femmes ont changé à partir des résultats obtenus par le mari sur ses propres champs.

Il faut noter que 80 % des femmes ont suivi ou suivent une formation d'un an à la Mission Catholique ou à la Maison Rurale de Touboro, et cela depuis 1975.

Certains villages sont également animés depuis une quinzaine d'années par les éducatrices de la Mission. Et cette formation porte entre autres sur les cultures vivrières. On peut donc dire que les cours d'INADES-FORMATION ont seulement joué un rôle indirect par l'intermédiaire des hommes sur les améliorations culturales réalisées par les femmes.

4 - RECOMMANDATIONS

Il s'agit de savoir par quels moyens la formation amorcée par INADES-FORMATION dans la région de Touboro peut être maintenue et si possible se développer.

4.1 La formation des agriculteurs groupés

L'évaluation a montré que l'adoption de techniques modernes par les abonnés a engendré un certain développement économique : augmentation de la production entraînant un accroissement du revenu monétaire. Ceci a été corroboré par les responsables de la Maison Rurale.

Mais ces responsables reconnaissent que les femmes bénéficient assez peu de l'augmentation du revenu. Les abonnés eux-mêmes ne nient pas ce fait. Dans le village de Moallara, les hommes interrogés en groupe ont dit : "La formation nous a rendu le travail plus facile et moins difficile pour nos femmes. Mais en ce qui regarde l'argent du coton, par exemple, nous le gardons pour nous-mêmes en majeure partie. Nous préférons ne donner aux femmes qu'une petite quantité parce que la femme gaspille." Le mari préfère donner des objets en nature : habits, médicaments, chaussures. Ainsi "garde-t-il sa femme".

Les moyens de transport : charrette pour le transport des produits, vélos, mobylettes semblent rares.

A part l'adoption du matériel moderne de culture loué à la SODECOTON (culture attelée, tracteurs, herbes, intrants divers), et l'introduction des moulins à mil en certains villages, on constate encore très peu d'investissements collectifs, notamment sur le plan hydraulique et sur le plan sanitaire. Cependant les stagiaires s'efforcent dans leur ensemble de construire des latrines et un puits dans leur concession.

Aussi INADES-FORMATION devrait orienter la formation dans trois directions nouvelles avec l'accord et le soutien de l'encadrement local :

- Une formation à la gestion de l'exploitation agricole, pour aider les agriculteurs à mieux gérer l'argent gagné, à prévoir leurs dépenses et leurs recettes, à investir dans des actions qui engendrent un bien-être familial et social.

Les cours de 3ème année (série "Le métier de l'agriculteur") est déjà un moyen de base pour cette initiation. Cependant très peu y sont inscrits ou parviennent à le terminer, le niveau des abonnés n'étant pas suffisant, en calcul notamment, pour leur permettre de bien l'assimiler. Des sessions devraient être organisées pour tenter de rendre la comptabilité accessible aux abonnés, pour leur apprendre à faire un budget, un compte d'exploitation....

- Soutenir les groupements villageois et notamment en formant les membres des groupements pré-coopératifs, afin de les aider à prendre la mesure des besoins collectifs du village et à organiser les actions en conséquence.
- Proposer à quelques membres de l'encadrement local une formation à l'animation leur permettant de soutenir les efforts d'auto-promotion des villageois.

Ces nouvelles orientations ne signifient pas que la formation agricole doive être abandonnée. Pour une catégorie de paysans, elle sera toujours nécessaire et il est même souhaitable qu'elle s'étende à d'autres groupes de villageois. Dans cette perspective, la traduction des livres de seconde année dans la langue locale, le M'boum, serait nécessaire dans la mesure où il existe assez peu d'agriculteurs alphabétisés en français dans cette région. Mais à cause du départ du traducteur, nous pensons que ceci est à exclure dans l'immédiat. Dès lors, comment renforcer les connaissances acquises ? Peut-être faudrait-il songer à créer un matériel visuel portant sur les spéculations régionales et le présenter aux paysans au cours de sessions régulières ?

#### 4.2. La formation des femmes

Celle-ci est appréciée à la Maison Rurale et dans certains villages par les animatrices de Touboro. INADES-FORMATION est intervenu plusieurs fois à leur demande pour renforcer leur action. Mais trop rarement, étant donné les distances.

Il semble pourtant que dans la mesure du possible une action soutenue auprès des femmes serait souhaitable pour éviter que la formation des hommes n'entraîne une disparité psychologique et économique au sein de la famille et du village.

En même temps que l'initiation aux cultures vivrières, à l'hygiène, à la nutrition... la femme doit recevoir une formation à la gestion du budget familial. Mais il est évident que ceci ne peut se faire qu'avec l'accord des hommes.

#### 4.3. Le suivi des abonnés

L'efficacité d'une formation à distance repose sur un suivi sérieux, qu'il soit assuré par INADES-FORMATION ou par un encadrement local. Quand les distances sont grandes comme cela se passe à Touboro, les interventions d'INADES-FORMATION doivent être particulièrement bien préparées et suffisamment longues pour servir d'appui aux encadreurs de terrain.

À Touboro, INADES-FORMATION a toujours veillé à réunir hommes et femmes lors de ses déplacements dans la région. Cette méthode qui concentre les efforts sur une population globale doit être poursuivie.

Les formateurs d'I-F. doivent également renforcer l'action des animateurs ou animatrices eux-mêmes qui travaillent directement auprès des villageois. Avec le lancement du Programme de Formation pour l'Autopromotion Rurale, ils peuvent soutenir l'effort des relais locaux et l'améliorer dans les mois qui viennent.

#### 4.4. L'évaluation

Pour faciliter les évaluations futures, INADES-FORMATION devrait :

- . Dresser un état de la situation socio-économique des agriculteurs de la région avant le lancement de la formation, ce qui donnerait des éléments permettant de comparer les améliorations consécutives à la formation.
- . Constituer un échantillon réduit d'abonnés que l'on évaluerait de façon permanente durant le cycle de la formation.
- . Eventuellement effectuer une étude socio-économique sur un échantillon de non-abonnés qui servirait de groupe-témoin.
- . Obtenir des renseignements précis sur les réalités économiques régionales. Ceci afin de comparer les données fournies par les agriculteurs interviewés et les statistiques officielles, notamment en ce qui concerne la commercialisation.

En allant dans ce sens, INADES-FORMATION est susceptible de répondre adéquatement aux besoins du milieu rural tels qu'ils se profilent pour les années qui viennent.

## 0. I N T R O D U C T I O N

Le présent rapport veut compléter celui de Juillet 1982 : AGRICULTEURS AU CAMEROUN : RESULTATS DE LA FORMATION AGRICOLE. Il entre dans le cadre du rapport final de la subvention REDSO/WA 80 215 et porte à la fois sur des agriculteurs et des vulgarisateurs du Nord-Cameroun.

### 0.1. Objectifs d'évaluation

Les objectifs sont les mêmes que ceux présentés dans le rapport évoqué ci-dessus :

- Mesurer les résultats obtenus par les agriculteurs abonnés.
  - . dans le domaine de l'application des connaissances techniques.
  - . dans le domaine de la production.
  - . dans le domaine social : transfert des connaissances acquises par les abonnés, à leurs femmes et aux villageois, attitudes vis-à-vis de l'encadrement et des groupements de paysans.
- Essayer de déterminer l'influence des moyens mis en oeuvre : cours agricoles, sessions et visites de suivi, sur les résultats obtenus.
- Rechercher une méthode d'évaluation généralisable en ce qui concerne la formation dispensée.

### 0.2. Plan du rapport

- . Le point 1 présentera le déroulement de l'évaluation.
- . Les points 2 à 5 présenteront la région du Nord-Cameroun, les abonnés interrogés, leurs motivations et les moyens de formation utilisés (étude des cours, suivi, groupe d'étude).
- . Les points 6 à 9 présenteront les résultats de la formation :
  - applications pratiques des techniques apprises (agriculture, élevage; gestion) ;
  - effets sur la production ;
  - effets sur l'environnement des abonnés : groupements de paysans, relations avec les vulgarisateurs, transfert des connaissances aux villageois non abonnés, aux femmes des abonnés .
- . Le point 10 traitera des résultats de l'évaluation au niveau de la recherche.
- . Les points 11 et 12 reprendront les conclusions et les recommandations.

## I. D E R O U L E M E N T D E L ' E V A L U A T I O N

Cette évaluation s'est déroulée au Nord-Cameroun en Janvier 1983 dans la région de Touboro.

Ces abonnés avaient fini au moins 2 années de cours, sauf exceptions.

Une équipe de 3 personnes a interviewé les abonnés : une représentante de REDSO/West Africa, une représentante du Siège d'INADES-Formation, un formateur d'INADES-Formation Tchad.

9 jours ont été consacrés aux visites des agriculteurs abonnés sur le terrain dans la région de Touboro.

4 jours ont été consacrés au dépouillement des informations recueillies.

### 1.1. Méthodologie de l'évaluation

Les évaluateurs ont interviewé individuellement les abonnés à l'aide d'un questionnaire et leur ont fait passer un test de connaissance sur le cours de première année.

Dans la région de Touboro, l'habitat étant très dispersé (5 habitants au Km<sup>2</sup>), il n'a pas été possible de visiter toutes les plantations des agriculteurs. En certains cas, on a pu constater cependant l'amélioration de l'habitat, de l'élevage ainsi que des essais de culture maraîchère.

### 1.2. Echantillonnage

- Les grandes distances à parcourir (près de 2 000 Kms) pour tenter de rejoindre les abonnés de la région de Touboro ne nous ont pas permis de procéder à un échantillonnage rigoureux. Nous avons décidé d'interroger seulement tous ceux qui seraient disponibles dans leur village d'origine, et qui auraient fini 2 années de cours.
- Cette mission a pu se réaliser grâce à l'équipe d'INADES-Formation de Maroua (Nord-Cameroun) et de Monsieur Jan VLEDDER, agronome néerlandais, responsable de la Maison Rurale de Touboro.

### 1.3. Les évaluateurs

L'équipe d'évaluateurs comprenait 4 personnes :

- Madame Esther ADDO, adjointe au Conseiller en Ressources Humaines, REDSO/WCA.

Nous remercions vivement Madame ADDO pour sa collaboration active tant aux travaux de terrain qu'à ceux du dépouillement des informations recueillies.

- Monsieur SYLLA Ben Sékou, ingénieur agronome, formateur à la délégation d'INADES-Formation de Maroua.
- Monsieur BAKTAR, ingénieur agronome du bureau d'INADES-Formation Tchad, en stage à Maroua.
- Madame Lydie RIVIERE, chargée de Recherche au Siège d'INADES-Formation.

#### 1.4. Tournée sur le terrain

La visite des abonnés de Touboro a eu lieu du 9 au 16 Janvier. 15 agriculteurs abonnés aux cours en français et ayant fini les 2 premières années de cours, (sauf 3 exceptions) ont été interrogés. On a interrogé également 5 agriculteurs abonnés en langue M'boum et ayant terminé la première année, la seconde année n'étant pas traduite. Une interview collective a pu être menée avec l'aide d'interprètes.

Touboro est situé à près de 600 Kms de Maroua (577) aux confins du Nord-Cameroun, du Tchad et de la Centrafrique. Touboro représente le village-centre et les villages des abonnés se situaient dans un rayon de 50 Kms en moyenne.

## II. LE NORD - CAMEROUN

La province du Nord-Cameroun s'étend entre le 6' et le 13' degré de latitude Nord. Elle occupe une superficie de 165 000 Km, soit les 2/3 du territoire national. Elle comprend environ 2,2 millions d'habitants (recensement de 1976), c'est-à-dire 23 % de la population totale.

2.1. Le Nord est divisé en 10 départements :

1. Logone et Chari

2. Mayo Sava

3. Mayo Tsanaga

4. Diamaré

5. Kaélé

6. Mayo Danai

7. Mayo Louti

8. Bénoué

9. Adamaoua

10. Mbam et Djerem

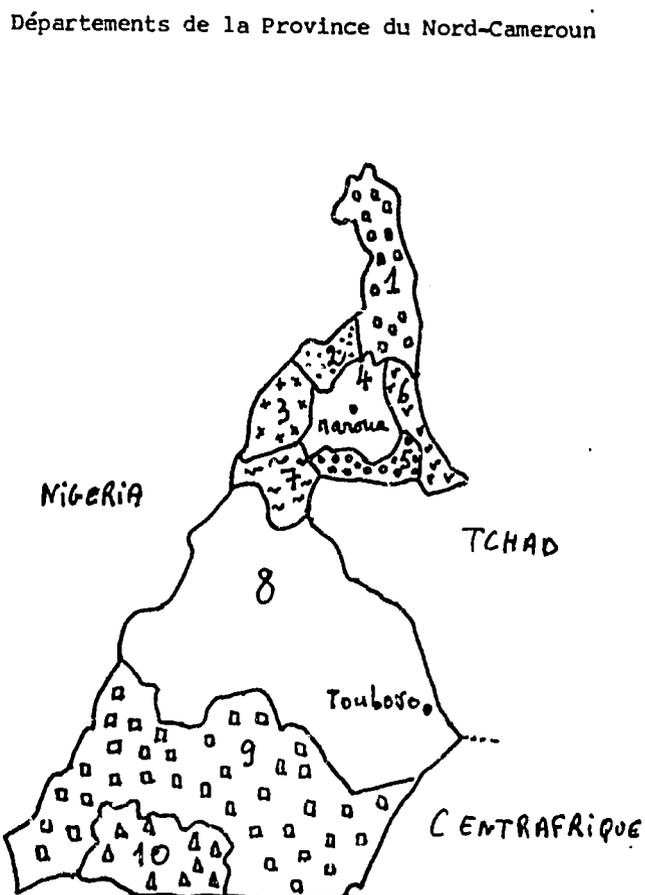


Tableau 1 Population du Nord-Cameroun par département

Départements	Population	Superficie	Hab/Km <sup>2</sup>
<u>Nord</u>			
Logone et Chari	157 000	8 600	18
Mayo Sava			
Mayo Tsanaga			
<u>Centre-Nord</u>	1 200 000	23 400	53 - 200
Diamaré			
Kaélé			
Mayo Danaï			
<u>Bénoué</u>	479 000	66 000	5 - 15
Bénoué			
Mayo Louti			
<u>Adamaoua</u>	364 000	67 000	5
Adamaoua			
Mbam et Djerem			

Sources : recensement 1976.

L'évaluation des agriculteurs s'est déroulée dans la région de Touboro, située dans le département de la Bénoué (8), ce département étant inclus dans la vallée et les plaines de la Bénoué. Les villages visités furent : Mbaïmboum - Mbeing - Maroum - Tapi - Mbaïlara - Ngoumi.

## 2.2. La Bénoué

La superficie est de 66 000 Km<sup>2</sup>. On compte 479 000 habitants, soit 7 habitants au Km<sup>2</sup>. Le climat est soudanien. Il tombe 1 000 à 1 400 mm de pluie par an répartie sur 6 à 7 mois.

- La culture principale est le coton auquel on commence à associer le maïs, l'arachide et le riz pluvial.

- L'élevage est peu développé à cause de la mouche tsé-tsé provoquant la trypanosomiase.

### III. DESCRIPTION DES ABONNES RENCONTRES

Les agriculteurs de la région de Touboro sont encadrés par 2 organismes qu'il faut présenter brièvement pour mieux déterminer la situation propre à chacun de ces groupes. Nous présenterons donc tout d'abord ces 2 organismes :

- La Maison Rurale de Touboro.
- La SODECOTON.

#### 3.1. La Maison Rurale de Touboro

Cette maison est une sorte d'école d'apprentissage agricole pour les paysans de la région. Elle fut fondée en 1965 par un missionnaire catholique français, le Père Jean REMY. L'objectif de départ était de retenir les jeunes agriculteurs à la terre.

De 1965 à 1974, la Maison Rurale a recruté des jeunes villageois de 14 à 16 ans, une douzaine par an, avec l'accord de leurs parents. Ils devaient être 4 par village, savoir un peu le français ou être volontaires pour suivre les cours du soir. Depuis 1975, la Maison Rurale ne recrute plus que des couples, le but étant de former de futurs leaders villageois.

Les couples sont au nombre de 10 en moyenne par année. On vise à équilibrer l'accueil des villageois issus de la région et ceux de Touboro même. C'est ainsi qu'en 1977, il y avait 6 couples, maris et femmes, du secteur et 7 couples de Touboro.

En 1980, il y avait par contre 7 couples des villages environnants et 3 seulement de Touboro.

#### La formation reçue à la Maison Rurale

- En ce qui concerne les hommes, elle vise à donner les éléments théoriques pratiques de l'agriculture moderne, depuis le choix et la préparation du terrain jusqu'à la récolte et la conservation des produits. Les stagiaires sont tous inscrits aux cours d'INADES-Formation. D'autre part, la Maison Rurale les initie à la culture attelée, à la maintenance des animaux et du matériel. Enfin, les illettrés reçoivent des rudiments de lecture, d'écriture et de calcul en français.
- Les femmes reçoivent une formation agricole portant principalement sur les cultures maraîchères. Celles qui le désirent sont également alphabétisées en français. Des séances d'hygiène, de puériculture, de couture leur sont données plusieurs heures par semaine.

En 1981, chaque stagiaire disposait de :

- 0,75 hectare de coton
- 0,25 hectare de maïs
- 0,25 hectare de mil
- 0,125 hectare d'arachide

Chaque couple possède également pendant la durée du stage de petites parcelles de cultures libres : jardinage ....

L'ensemble de la surface cultivée à la Maison Rurale est de 15,75 ha.

### Activités à l'extérieur de la Maison Rurale

Le responsable a lancé des groupes d'agriculteurs qui étudient les cours agricoles d'INADES-Formation sans quitter leurs villages. En 1978, on comptait 32 inscrits. En 1980-81, il y en avait 90.

### 3.2. La SODECOTON

Le territoire cotonnier du Nord-Cameroun est exploité par une Société d'Etat, la SODECOTON. Jusqu'ici, elle s'est presque exclusivement limitée au développement de la culture du coton dans la région centrale de la province du Nord. Depuis 1970, elle étend son action vers le Sud, dans la région de la Bénoué où les terres sont de meilleure qualité. Il semble que la Maison Rurale de Touboro ait été pionnière pour l'extension de cette culture dans la région.

La sécheresse des années 70 a incité les planteurs à cultiver les cultures vivrières de base et l'arachide. Le faible prix du coton et la mise en place d'un système de culture extensive à faible rendement n'incitaient pas à étendre cette spéculation démesurément.

Tableau 2      PRIX DU KILO DE COTON      (1977 - 1983)

1977 - 78	1978 - 79	1979 - 80	1980 - 81	1981 - 82	1982 - 83
65 F / kg	65 F	75 F	75 - 80 F	85 - 90 F	95 - 105 F

Tableau 3      R E N D E M E N T S      (Février à Avril 1981)

Région Nord	26 901, 828 tonnes	1 213 kg / ha
Production Nationale	84 344 tonnes	1 293 kg / ha

Tableau 4 P R O G R A M M E 1982

	Coton	Arachide	Maïs
Région Nord	21 800 ha	10 ha	500 ha
Région Centre-Nord	29 600 ha	10 ha	790 ha
Total	51 400 ha	20 ha	1 290 ha

3.3. Métier exercé par les abonnés

- Les 20 agriculteurs n'exercent que ce seul métier.

3.4. Age et situation matrimoniale

Tableau 5 Age des abonnés interrogés

Agriculteurs	- 20 ans	20 à 29 ans	30 à 40 ans	Sans réponse
	1	11	6	2

- 55 % des agriculteurs interrogés ont entre 20 et 29 ans.

30 % ont entre 30 et 40 ans.

Ils sont tous mariés.

3.5. Niveau scolaire des abonnés

- 1 seul agriculteur a le certificat d'études primaires.

40 % ont terminé le cycle de 6 ans d'études primaires.

20 % ne l'ont pas terminé.

15 % n'ont pas été scolarisés mais ont appris le français en cours du soir à la Maison Rurale.

25 % ont été alphabétisés en N'bound.

- 12 agriculteurs sur 20, soit 60 % ont bénéficié de la formation d'une année donnée à la Maison Rurale de Touboro.

- Les autres ont étudié les cours agricoles dans leur village sans passer par la Maison Rurale. L'un d'eux a suivi une formation de secrétariat pendant 2 ans en ville.

### 3.6. Date de la 1ère inscription au Cours d'Apprentissage Agricole

15 % se sont inscrits en 1976. 25 % se sont inscrits entre 1977 et 1979.

60 % se sont abonnés à partir de 1979 :

- 10 % en 1979
- 10 % en 1980
- 35 % en 1981
- 5 % en 1982

Les cours en M'boum ont débuté en 1977.

Nous savons par ailleurs (Cf rapport d'activités de la Maison Rurale de Touboro 1977-78 et interview du P. Jean REMY du 14/01/1983, à Garoua) que les cours INADES ont commencé à la Maison Rurale en 1975. Ceci explique que la plupart aient terminé les 2 années de cours relativement vite car l'apprentissage à Touboro était assez intensif.

Sur les 20 agriculteurs : 20 ont fini la 1ère année de cours interrogés.

9 sur 15 ont fini la 2ème année

4 sur 15 ont fini la 3ème année

3 sur 15 ont fini la 4ème année

Rappelons que les cours agricoles de 2ème année n'ont pas été traduits en M'boum. Les paysans abonnés dans leur langue n'ont pu poursuivre leur formation pour cette raison.

### 3.7. L'exploitation agricole des planteurs

#### 3.7.1. Cultures

La région de Touboro étant encadrée par la SODECOTON, les réponses des abonnés concernant les superficies cultivées semblent assez exactes.

Tableau SUPERFICIES CULTIVEES SELON LES CULTURES

(chiffres donnés en % des abonnés)

Cultures Surfaces	Coton	Maïs	Arachide	Mil	Riz pluvial
	Abonnés cultivant moins de 1 ha	35	90	60	40
Abonnés cultivant entre 1 et 2 ha	45	5	0	20	5
Abonnés cultivant 2 ha et plus	20	0	0	0	0
Total	100 %	95 %	60 %	60 %	45 %

3.7.2. Elevage

25 % des abonnés n'élèvent aucun animal, cette zone étant touchée par la trypanosomiase.

55 % ont des animaux de trait ( à 4 boeufs). 2 précisent que leurs boeufs viennent de mourir.

20 % élèvent quelques chèvres et quelques poules.

Personne n'a de porcs ni de moutons, sauf 1 qui a 1 seul mouton.

Tableau 7 Nombre d'animaux élevés par les abonnés  
(chiffres donnés en % des abonnés)

Nombre d'animaux	0	1 - 2	3 - 5	6 - 10	11 - 20	Total
Abonnés ayant des boeufs	45	40	15	0	0	100
Abonnés ayant des chèvres	60	15	10	15	0	100
Abonnés ayant des volailles	40	10	20	10	20	100

3.8. Habitat des agriculteurs (en % d'abonnés)

Tableau 8 Type d'habitat

Murs en terre	80 % des abonnés
Murs en dur, fondation en ciment	20 % "
Toit en tôle	50 % "
Toit en paille	50 % "
Douche traditionnelle	10 % "
Latrines	80 % "
Puits dans la cour ou à proximité	45 % (1)

(1) Dont 4 puits administratifs et 1 pompe installé par la SODECOTON

Dans cette région, l'habitat commence à s'améliorer. Les animatrices de la Maison Rurale et le fondateur de celle-ci nous ont affirmé que quelques planteurs commencent à acheter des lits, des matelas, des moustiquaires.

Nous avons pu voir une case en dur ainsi aménagée. Mais les cases des femmes restent en général traditionnelles. Cependant lors de l'interview de groupe au village de Mballara, les hommes ont affirmé qu'ils partagent leurs cases avec leurs femmes.

#### IV. LES MOTIVATIONS DES ABONNES

70 % des abonnés ont connu les cours par la Maison Rurale de Touboro, d'abord par le Père Jean REMY, puis par les Volontaires néerlandais qui lui ont succédé, notamment Monsieur Jan VLEDDER, en poste depuis Mai 1980.

15 % les ont connus par les missionnaires catholiques.

Tous les abonnés se sont inscrits librement. Cependant, en venant à la Maison Rurale, les stagiaires s'engagent par là même à suivre les cours.

10 % ont connu les cours par le moniteur de la SODECOTON.

10 % les ont connus par un frère ou un ami abonné.

Les motifs d'inscription varient peu :

64 % déclarent avoir voulu se perfectionner en agriculture ou en élevage.

20 % présentent des raisons sociales : pour aider les agriculteurs, expliquer aux parents, développer le village.

## V. LA FORMATION RECUE PAR LES ABONNES

Nous examinerons successivement :

- le nombre d'années de cours suivies par les agriculteurs.
- l'étude du cours en groupe.
- le suivi assuré par INADES-Formation au moyen de sessions et visites sur le terrain, et le suivi local assuré par d'autres organismes.
- la formation agricole autre que celle d'INADES-Formation, reçue par les abonnés.

### 5.1. Les années de cours suivies par les abonnés

Le cours d'apprentissage agricole proposé aux agriculteurs par INADES-Formation comprend 3 séries de 9 livrets.

- 1ère série : Agriculture générale et élevage.
- 2ème série : Les productions de l'agriculteur (agriculture et élevage).
- 3ème série : Le métier de l'agriculteur.  
Cette série étudie la gestion de l'exploitation agricole et les groupements.

Au Nord-Cameroun, les agriculteurs peuvent poursuivre leur formation en étudiant une 4ème série de livrets :

- 4ème série : Techniques agricoles et développement.

Chaque série comprend 9 livrets. Après avoir étudié chaque livret, l'abonné remplit un questionnaire comportant des questions sur le cours et une enquête. Les devoirs sont envoyés aux formateurs d'INADES-Formation qui les corrigent, les notent et répondent aux questions éventuelles de l'abonné, avant de les lui renvoyer.

Tableau 9 Situation des abonnés interrogés dans le processus de formation  
(en % d'abonnés)

Inscrits	1ère année	2e année	3e année	4e année
Abonnés	100	60	27	20
Ont terminé l'étude	0	20	0	0
en cours d'étude				

Les agriculteurs ne semblent pas d'un niveau suffisant pour aborder la gestion de l'exploitation étudiée dans la 3ème série de cours

Tableau 10 Note des devoirs des abonnés interrogés et durée de la formation

	1ère A	2e A	3e A	4e A
Moyenne des notes des devoirs pour les années terminées (sur 20)	13,37	12,88	11,90	11,5
Moyenne de la durée d'étude pour une année de cours (en mois)	10,2	12,33	10,5	13

- Seules les notes des 15 abonnés en français ont été relevées.
- La moyenne des notes baisse au fur et à mesure que le niveau du cours monte.
- La première année, la durée d'étude entre dans les délais prévus, sans doute parce que la plupart ont étudié en groupe à la Maison Rurale. Depuis Mai 1976 jusqu'en Décembre 1981, on compte 66 abonnés. 7 seulement ont abandonné, soit 10,66 %.

## 5.2. L'étude du cours en groupe

### 5.2.1. Nombre d'abonnés étudiant en groupe

Les agriculteurs étudient en groupe, soit à la Maison Rurale, soit dans les villages.

Sur les 20 abonnés interrogés, 70 % étudient ou ont étudié en groupe, 30 % ont étudié individuellement.

Parmi ceux qui étudient en groupe, 28 % ont étudié pendant 1 an, 50 % pendant 2 ans, 14 % pendant au moins 3 ans. L'un d'eux n'a pas répondu.

### 5.2.2. Les réunions d'étude en groupe

Tous les abonnés étudiant en groupe se réunissent au moins une fois par semaine. 57 % ont de 2 à 4 réunions par semaine.

1 seul se réunit 2 fois par mois.

Ceux qui ont 4 réunions par semaine sont les stagiaires de la Maison Rurale.

### Que fait-on pendant les réunions ?

- . 71 % déclarent qu'on y explique les parties difficiles du cours après avoir lu le livre à la maison. Ou encore ils notent les difficultés afin de demander des explications plus tard, lors des tournées du responsable de la Maison Rurale dans les villages.
- . 50 % répondent qu'on y discute des applications pratiques sur leurs champs ou de questions plus générales se rapportant aux cours : Vie familiale - Comment utiliser l'argent ? Comment l'économiser ? - Détermination des surfaces à labourer selon les possibilités familiales....

### 5.2.3. Impact sur l'étude en groupe

Sur les 6 abonnés qui étudient individuellement, 1 seul a mis 27 mois pour terminer la première année. Inscrit en Novembre 1981 pour la deuxième année, il n'a fait que 6 devoirs jusqu'en Janvier 1983.

Les 5 autres ne semblent pas mettre plus de temps pour étudier que les abonnés en groupe.

On ne peut donc en déduire de faits très significatifs sur le plan statistique. L'étude en groupe favorise seulement une certaine stimulation intellectuelle, et semble encourager l'assiduité et la mise en application des cours.

### 5.3. Le suivi sur le terrain

#### 5.3.1. Le suivi d'INADES-Formation

Il se fait par des visites et des sessions.

. 70 % des abonnés ont reçu des visites des formateurs d'INADES-Formation.

Près de 50 % affirment en avoir reçu au moins une fois par an.

. 65 % des abonnés ont suivi de 1 à 3 sessions. 35 % n'en ont suivi aucune.

Parmi les thèmes traités et retenus, voici ceux qui ont été cités :

- thèmes agricoles	:	40 %	des abonnés
- développement	:	30 %	"
- animation et vie familiale	:	25 %	"
- argent	:	20 %	"
- groupements	:	10 %	"
- commercialisation des produits	:	5 %	"
- organisation du travail	:	5 %	"

### 5.3.2. Suivi local

Dans cette région cotonnière, 2 programmes interviennent à des titres divers :

- La SODECOTON qui fournit surtout les intrants agricoles : engrais, herbicides, semences sélectionnées, animaux et matériel de culture attelée, tracteurs.
  
- La Maison Rurale de Touboro qui, nous l'avons dit, forme des stagiaires à Touboro même sur le plan pratique et théorique, et anime des groupes villageois abonnés aux cours agricoles.

La SODECOTON assure un encadrement local par l'intermédiaire des moniteurs. La Maison Rurale le fait par le suivi auprès des anciens stagiaires et des groupes d'abonnés dans les villages du secteur de Touboro. Il semble que, sauf exception, la collaboration soit satisfaisante entre les deux organismes. Mais dans l'ensemble, le suivi ne peut être mieux assuré, compte tenu de la dispersion de l'habitat, de l'éloignement des villages et du mauvais état des routes.

## VI. CONNAISSANCES ACQUISES

### 6.1. Etude des tests de niveau

Le test portait sur les connaissances générales d'agriculture et d'élevage de 1ère année. 4 agriculteurs abonnés en M'baum ne les ont pas passés. 16 agriculteurs ont donc été interrogés. Ce test comportait 27 questions. Les notes sont sur 100 (voir annexe 4).

Tableau 11 Répartition des abonnés suivant les notes obtenues au test de niveau (notes de 0 à 100)

Notes	en dessous de 50	50 à 69	70 à 89	90 à 100
Agriculteurs (en %):	25	45	25	5

75 % des agriculteurs obtiennent une note supérieure à la moyenne.

Ces résultats ne sont qu'indicatifs. Ils ne donnent pas l'état des connaissances acquises au cours de la formation. En effet, il n'y a pas eu de comparaison avec un test de niveau passé avant l'inscription aux cours ni avec un groupe témoin de non-abonnés. Cet exercice prouve seulement que la majorité des interviewés a assimilé une bonne partie des connaissances de base enseignées en première année.

### 6.2. Motifs de satisfaction

Nous avons demandé aux abonnés s'ils étaient satisfaits ou non des cours dispensés.

75 % se sont estimés très satisfaits et 25 % satisfaits.

Les raisons qu'ils donnent sont les suivantes :

- . 70 % ont estimé avoir approfondi la connaissance de leur métier d'agriculteur.
- . 25 % ont apprécié de recevoir quelques éléments de gestion, notamment en apprenant à faire leurs comptes.
- . 15 % mentionnent l'élevage.
- . 15 % ont constaté une augmentation de leur production.
- . 20 % signalent une satisfaction venant soit de la famille, parce qu'elle est mieux nourrie, soit du moniteur qui estime davantage l'agriculteur parce qu'il travaille mieux.

## VII. P A S S A G E A L A P R A T I Q U E

### 7.1. Techniques agricoles appliquées par les abonnés.

Etant donné l'influence des 2 organismes qui interviennent dans le secteur de Touboro, il est difficile de déterminer l'impact des cours d'INADES-Formation sur la mise en application des connaissances acquises. Nous ne pouvons que rapporter ce qu'ont dit les abonnés et constater qu'il y a conjonction de 3 facteurs stimulant l'action sur le terrain.

- les cours d'INADES-Formation ;
- la formation pratique donnée à la Maison Rurale et le suivi qu'elle assure ;
- l'encadrement de la SODECOTON en ce qui concerne le coton et maintenant quelques cultures vivrières telles que le maïs, le riz et l'arachide.

Notons que la Maison Rurale a ouvert ses portes en Mai 1965. La SODECOTON, elle, a intensifié son action dans la région à partir de 1979.

Nous avons regroupé les applications pratiques sous les rubriques suivantes :

#### - Préparation du champ

Les cours semblent avoir été surtout utiles en ce qui concerne le choix du champ, 6 fois cité. Le labour n'est cité que par un abonné. Un autre parle de la culture attelée.

#### - Sélection des semences

La SODECOTON fournit des semences sélectionnées, moyennant remboursement. 40 % cependant disent ne pas en acheter. Parmi les 60 % d'abonnés qui les achètent, 3 abonnés seulement le font depuis leur inscription aux cours. Tous les autres utilisent les semences sélectionnées depuis de nombreuses années (entre 3 et 9 ans). 75 % en achètent chaque année.

#### - Semis en ligne et à la bonne densité

90 % des agriculteurs interrogés pratiquent le semis en lignes et respectent la densité, non seulement pour le coton mais aussi pour le maïs. Un abonné précise qu'il sème en courbes de niveau. Plusieurs utilisent le semoir et la houe planteuse. Notons que cette dernière est utilisée à la Maison Rurale.

#### - Travaux d'entretien

Le buttage est mentionné 3 fois, et le démariage une seule fois.

#### - Récolte

Un seul abonné souligne que les cours lui ont appris à mieux récolter. Un autre mentionne la conservation des vivriers sans autre précision.

- Utilisation de l'engrais chimique et des produits de traitement

Rappelons que depuis le début, la SODECOTON donne toute facilité aux agriculteurs de Touboro pour s'approvisionner en intrants : engrais et produits de traitement, remboursables au moment du marché du coton. Les agriculteurs les ont adoptés depuis de nombreuses années (entre 3 et 17 ans). Aussi les cours agricoles n'ont-ils joué aucun rôle dans leur adoption. Cependant 40 % des abonnés disent que les cours les ont aidés à comprendre l'utilité de ces produits et leur ont appris la manière de s'en servir.

Tableau 12

- Utilisation des engrais chimiques et des produits de traitement  
(en % des abonnés)

Abonnés	Engrais chimique	Produits de traitement
les ont utilisés déjà avant la formation par les cours	100	75
les ont utilisés seulement après la formation par les cours	0	25
TOTAL	100	100

Tous les abonnés, sans exception, utilisent les engrais et les produits de traitement chaque année pour le coton. 2 abonnés précisent qu'ils mettent de l'engrais pour le maïs. 35 % utilisent également l'urée.

7.2. Techniques d'élevage appliquées par les abonnés

- Nourriture

70 % des abonnés déclarent avoir amélioré la nourriture ou la boisson des animaux. Il s'agit principalement des boeufs de labour étant donné la rareté de l'élevage dans cette région. Les abonnés ont mentionné le foin, les tourteaux de coton, le maïs, l'arachide, du son et du sel comme aliments distribués aux bêtes.

- Logement

Quelques-uns disent avoir bâti un abri pour les bêtes, notamment en prévision des pluies. Mais c'est la minorité. Pendant nos visites dans les villages, nous n'avons vu en effet que 3 installations, fort sommaires d'ailleurs pour 2 boeufs, des poules et des canards.

### - Hygiène et soins

4 abonnés ont signalé qu'ils soignaient mieux leurs animaux en faisant appel notamment au vétérinaire, en les détartrant, en les faisant vacciner. Un agriculteur paie un gardien pendant la récolte pour éviter la divagation. Ils sont attentifs à les faire se reposer pendant les labours.

Mais aucun n'a fait allusion au choix des reproducteurs.

### 7.3. Techniques agricoles et d'élevage non appliquées par les abonnés

#### Agriculture

Plusieurs raisons sont données :

- . Le manque de moyens financiers qui empêche l'achat de semences d'ignames et de patates douces, l'achat de boeufs pour la culture attelée ou encore la plantation d'arbres contre l'érosion.
- . Le manque de temps est invoqué également pour faire un jardin, une clôture autour du champ ou tout simplement pour sarcler.
- . Le manque d'eau a empêché de pratiquer la culture irriguée, de faire un jardin.
- . Enfin, 2 abonnés ne cultivent pas en courbes de niveau parce que personne ne le fait et parce que la SODECOTON ne vient pas les aider.

#### Elevage

- . Quelques abonnés reconnaissent qu'ils ne peuvent soigner leurs animaux malades parce qu'il n'y a pas de vétérinaire à la SODECOTON, ou parce que cela coûte cher ou encore que le gardiennage est difficile.
- . Un agriculteur voudrait élever des poules, un autre, des porcs et des canards, mais l'argent manque pour le faire.

#### Divers

- . Un agriculteur a mentionné le grenier en commun comme technique non appliquée.
  - . Un autre a parlé du groupement d'achat.
- Tous deux trouvent ces réalisations difficiles.

### 7.4. Matériel agricole utilisé par les abonnés

Nous n'avons interrogé les abonnés que sur leur matériel moderne.

70 % disposent d'une charrue dont 50 % depuis plus de 7 ans (entre 7 et 17 ans). Ces outils leur appartiennent.

45 % ont une herse dont 25 % depuis plus de 5 ans (entre 8 et 17 ans). 30 % l'empruntent à la SODECOTON, 35 % ont un pulvérisateur loué à la SODECOTON, 20 % ont un semoir. 16 % l'empruntent à la SODECOTON.

15 % seulement ont un charrette à eux.

Enfin 30 % louent un tracteur à la SODECOTON par l'intermédiaire d'un groupe de motorisation.

Notons que 45 % ont un attelage de 2 boeufs qui leur appartiennent. Ils sont achetés à crédit et remboursés à la SODECOTON au moment du marché ainsi que le reste du matériel acheté ou loué.

Nous constatons que l'ensemble des abonnés interrogés étaient déjà équipés avant de commencer les cours agricoles, grâce à l'influence de la Maison Rurale où les stagiaires sont initiés à la culture attelée.

#### 7.5. L'influence des moyens de formation sur l'application des techniques d'agriculture et d'élevage

Ainsi que nous l'avons remarqué plus haut, nous pouvons affirmer que les cours d'I-F. ont été un appui à la formation pratique donnée par la Maison Rurale de Touboro et à l'encadrement fourni par la SODECOTON.

Les cours ont renforcé l'action de ces 2 organismes sur le terrain, mais il est évident que les travaux pratiques exécutés à la Maison Rurale pendant un an et les conseils donnés par les moniteurs dans les villages ont eux-mêmes renforcé la formation des cours. A cela il faut ajouter l'approvisionnement des planteurs en intrants par la SODECOTON :

Matériel de culture attelée, animaux de trait, semences sélectionnées, engrais et produits de traitement.

D'autre part, le suivi local assuré par les responsables successifs de la Maison Rurale a soutenu l'effort des abonnés pour poursuivre l'étude des cours et pour appliquer ce qui était conseillé dans les livres.

Les sessions et les visites d'INADES-Formation ont aidé les abonnés à un degré moindre, étant donné l'éloignement de cette région qui n'a pas permis un suivi plus intense.

#### 7.6. Applications pratiques en matière de gestion

Trop peu d'abonnés inscrits en 3ème année ont été interrogés pour avoir des réponses significatives. 20 % seulement déclarent avoir un cahier de comptes où il écrivent recettes et dépenses. Parmi eux, 15 % ont terminé le cours de 3ème année qui initie les agriculteurs à la gestion de l'exploitation.

Pour un petit nombre, ce cahier sert surtout à prévoir les remboursements des intrants à la SODECOTON, les dépenses de nourriture, de vêtement, de médicaments. 2 abonnés ont parlé de prévisions d'investissement pour l'habitat. Un seul a mentionné l'achat de boeufs. Aucune mention n'a été faite de la scolarisation des enfants qui reste faible dans cette région.

### 7.7. Conclusion sur le passage à la pratique

Les réponses des abonnés agriculteurs concernant l'application des cours ont été corroborées par 4 responsables :

- le volontaire néerlandais, Monsieur Jan VLEDDER, responsable de la Maison Rurale de Touboro ;
- les animatrices rurales de Touboro qui travaillent dans plusieurs villages du secteur ;
- le Père Jean REMY, qui a animé la Maison Rurale depuis 1964 et qui l'a laissée depuis peu ;
- le responsable des cours en M'boun, Monsieur Paul M'BAYRO.

Certes, ces changements ne sont pas encore le fait de tous les abonnés et l'on ne peut affirmer que les cours soient le seul moteur de l'innovation, comme nous l'avons déjà souligné. Cependant l'intérêt des cours est indéniable au niveau de la compréhension intellectuelle, et un savoir assimilé entraîne plus facilement la réalisation du savoir-faire :

"La SODECOTON a seulement dit : " Tu laboures et tu sèmes. Mets seulement l'engrais". Mais elle n'a rien expliqué. Ça, c'est la formation INADES qui explique (Paul M'BAYRO).

Disons que la collaboration entre INADES-Formation, la Maison Rurale et la SODECOTON avec qui la Maison Rurale entretient des rapports depuis l'origine a abouti à des résultats certains. Signalons que la Maison Rurale a servi de terrain d'expérimentation pour l'extension de la culture cotonnière dans la région de Touboro.

## VIII. EFFETS DE LA FORMATION SUR LA PRODUCTION

### 8.1. Les données recueillies

Nous avons pu recueillir des données pour les cultures suivantes : ...

- le coton : 85 % des abonnés
- le maïs : 50 % " "
- le riz : 20 % " "
- les agriculteurs cultivent aussi l'arachide et le mil mais ils ne pèsent pas ou très peu ces produits.

Les chiffres donnés sont-ils exacts ? Oui, en ce qui concerne les superficies délimitées par la SODECOTON. Quant à la production, nous n'avons pu nous fier qu'à ce que les abonnés disaient eux-mêmes. D'autre part, les mesures restent approximatives :

- Pour le coton, l'unité exprimée fut soit le kilo, soit la bêche qui peut varier entre 20 et 50 kilos, soit le sac qui pèse de 35 à 40 kilos. Nous avons choisi comme unité :
  - 1 bêche = 50 kg
  - 1 sac = 35 kg
- Pour le riz, l'unité fut le kilo ou le sac. Nous avons choisi comme unité : 1 sac = 70 kg pour le paddy.
- Pour le maïs, le sac est approximativement de 90 kilos.

Les abonnés ont donné le total de leur production sur 3 années. Très peu se souviennent du poids de leur récolte au-delà de cette limite.

8.2. Les variations de la production8.2.1. Rendement du coton

Tableau 13 Variation de la production du coton à l'hectare

1979 - 1980	1980 - 1981	1981 - 1982	Variations de la production
554	1 000	1 563	+
-	2 000	2 200	+
1 400	1 132	2 150	-
1 200	1 600	2 000	+
800	1 000	1 200	+
-	1 225	840	-
-	670	2 000	+
816	1 500	704	+
1 400	1 340	1 972	-
1 052	1 760	2 264	+
-	2 000	1 932	-
1 167	1 400	1 610	+
-	1 270	1 500	+
833	1 066	-	+
866	750	800	-
-	1 187	1 422	+
666	714	750	+

Sur 20 abonnés :

- 1 n'a pas répondu à cette question ;
- 2 ne se souviennent que de leur production de 1982 ;
- 6 ne se souviennent de leur production que sur 2 années ;
- 11 ont donné le total de leur production sur 3 ans.

2/17 accusent une baisse de production ;

3/17 accusent une baisse de production puis une remontée ;

11/17 au contraire voient leur production augmenter.

Les chutes de production sont attribuées à des données conjoncturelles :  
sécheresse, mauvaise terre, épandage excessif d'urée.

Par contre, l'augmentation des rendements est expliquée par plusieurs causes :

- l'application des cours : 35 % des réponses
- les travaux mieux faits (labour, entretien) : 41 % "
- le semis et sarclage faits à temps : 12 % "
- l'utilisation de l'herbicide et de l'engrais : 12 % "

#### 8.2.2. Rendement du maïs

Tableau 14 Variation de la production du maïs à l'hectare

1979 - 1980	1980 - 1981	1981 - 1982	Variation de la production
2 160	720	1 000	-
-	2 340	2 520	+
1 260	1 620	2 680	+
800	-	2 440	+
6 000	4 000	5 322	-
2 400	1 985	3 812	-
360	365	-	+
-	1 620	1 800	+
1 080	900	1 260	-
-	800	1 600	+

10 abonnés ont répondu à cette question :

- 5 ont vu leur production augmenter parce qu'ils ont appliqué des techniques modernes, parce qu'ils ont utilisé l'engrais, l'urée et les produits de traitement (stagiaire de la Maison Rurale), soit encore parce que le semis a été fait à la bonne date ou parce qu'il a plu davantage.
- 3 abonnés mentionnent l'application des cours, notamment en ce qui concerne les engrais. 2 agriculteurs expliquent la baisse de leur rendement à cause des mauvaises herbes et de l'absence d'herbicides. L'un d'eux précise que la maladie l'a empêché de semer tôt.

### 8.2.3. Rendement du riz

Tableau 15 Variation de la production du riz à l'hectare

1979 - 1980	1980 - 1981	1981 - 1982	Variations de la production
-	3 700	4 700	+
2 240	3 200	4 000	+
1 680	1 960	2 530	+
1 680	2 240	2 800	+

- 4 agriculteurs seulement ont pu répondre à cette question sur 9.
- Tous ont vu leur production augmenter d'une année sur l'autre parce que les travaux ont été mieux faits. Un abonné fait remarquer également qu'il a augmenté la surface de ses champs tout en améliorant ses méthodes de travail.

### 8.3. Appréciation des résultats

Dans l'ensemble, aussi bien pour la culture du coton que du maïs et du riz, l'application des techniques apprises a provoqué une augmentation de la production des abonnés.

Si nous établissons une moyenne des rendements du coton et du maïs pour les abonnés 1980-81, nous pouvons comparer ces résultats avec les rendements obtenus à la Maison Rurale pour la même année.

Tableau 16 Etude comparative des rendements à l'hectare (1980-81)

Lieux Culture	Rendements obtenus à la Maison Rurale (1)			Rendements moyens des abonnés dans les villages	
	Maximum	Minimum	Moyenne	1980-81	1981-82
Coton	2 416	1 584	1 921	1 223	1 596
Maïs	4 835	1 724	2 964	1 143	1 856

(1) Sources : Rapport d'activités de la Maison Rurale (1980 - 81).

Ce tableau montre :

- Une nette progression des rendements moyens des abonnés dans les villages en 1981-82 par rapport à l'année précédente. Il est possible que des conditions climatiques aient favorisé cette progression en même temps que les progrès techniques des abonnés ;
- Une nette différence entre les rendements obtenus à la Maison Rurale et ceux obtenus par les abonnés dans les villages. Ceci apparaît normal. En effet, les conditions d'encadrement à la Maison Rurale sont exceptionnellement bonnes par rapport à celles dont peuvent bénéficier les abonnés revenus dans leur village. D'autre part, le labour a été fait au tracteur et environ 250 kilos d'engrais à l'hectare ont été épandus sur le coton, ce qui paraît supérieur à ce qu'épandent habituellement les abonnés ;
- On notera le grand écart qui sépare les rendements minimum et maximum, tant pour le coton que pour le maïs. Cet écart est attribué aux travaux d'entretien, au démariage et à l'assolement différemment pratiqués par les stagiaires de la Maison Rurale. Il reste que l'écart est fort et montre que les variations peuvent être considérables d'une parcelle à l'autre pour une population d'agriculteurs encadrés, qui est relativement homogène.

## IX. EFFETS DE LA FORMATION SUR LE MILIEU

Sous ce titre, nous traiterons des groupements, des relations avec les vulgarisateurs, et de l'impact de la formation sur les femmes des abonnés et sur les villageois.

### 9.1. Les groupements

90 % des villageois interrogés font partie d'un ou plusieurs groupements, soit de travail en commun, soit d'un groupement de vente (GVP), soit d'un groupement de motorisation. Un seul abonné parle de groupe qui initie les jeunes à la culture attelée.

60 % appartiennent à 1 seul groupement

25 % font partie de 2 groupements

5 % font partie de 3 groupements

10 % ne font partie d'aucun groupement

65 % font partie du groupement de vente précoopératif (GVP) existant depuis une ou plusieurs années ( 2 à 4 ans). Le GVP a pour but de grouper le coton des paysans et de le vendre à la SODECOTON. Les ristournes sont utilisées au profit du village. Jusqu'ici l'investissement le plus souvent cité est le moulin à mil et à maïs qui soulage le travail des femmes. Ce moulin est loué à la SODECOTON (100 600 F pour 1983). Un abonné précise que la ristourne en 1982 a été de 3 francs par kilo et que le montant total fut de 1 850 000 F. Un autre agriculteur cite le projet de construction d'un magasin de stockage ainsi qu'une pharmacie villageoise. Notons que ce village est animé depuis plusieurs années par des éducatrices familiales.

25 % appartiennent à un groupement de travail agricole dont le but est de cultiver plus rapidement les champs des autres. Ces groupes existent depuis 2, 3 et même 6 ans.

25 % enfin font partie d'un groupe de motorisation. Le but est de labourer les champs à l'aide de tracteurs prêtés par la SODECOTON. Pour bénéficier du tracteur, les paysans doivent former un groupe de 15 personnes. Ils paient 1 500 F par 1/4 d'ha labouré plus 6 000 F de location pour tout le groupe. Ce système existe depuis 3 ans.

53 % adhèrent à un groupement depuis qu'ils sont abonnés aux cours.

47 % adhéreraient à un groupement avant de suivre la formation des cours (en % des abonnés).

82 % occupent ou ont occupé des postes de responsabilité : président - vice-président - secrétaire - contrôleur - peseur - responsable des manœuvres et des baches sur le marché de coton.

## 9.2. Relations des abonnés avec les moniteurs SODECOTON

80 % des agriculteurs disent que les relations avec les vulgarisateurs ont changé depuis qu'ils suivent les cours.

56 % affirment que les moniteurs apprécient le travail de l'agriculteur abonné, qu'ils s'entendent bien, sont parfois félicités ou ne reçoivent plus de reproches.

31 % des agriculteurs prennent davantage le moniteur au sérieux et l'écoutent. Ils le comprennent mieux et lui font confiance.

Un abonné précise qu'il reçoit plus vite l'engrais parce qu'il sait l'épandre.

25 % disent que maintenant, ils en savent autant et parfois plus que le moniteur. Ils n'ont donc plus besoin de ses conseils sur certains points comme le semis, l'épandage d'engrais....

2 abonnés signalent que le moniteur approuve les cours et que l'un d'entre eux les suit lui-même.

## 9.3. Impact de la formation des abonnés sur leurs femmes

### 9.3.1. Impact sur les techniques culturales

90 % des agriculteurs interrogés disent que leurs femmes ont changé leur façon de cultiver :

- elles sèment en ligne le gombo et l'arachide ;
- certaines font ces cultures alors qu'auparavant, elles ne cultivaient que des plantes pour les feuilles ;
- elles sèment le gombo en culture pure et ne l'associent plus au coton ;
- elles cultivent les patates sur des planches ;
- elles font des cultures maraîchères en ligne qu'elles mangent et vendent : tomates, haricots....
- elles démarient ;
- elles sèment l'engrais seules ou avec leur mari.

50 % des agriculteurs ont expliqué eux-mêmes à leurs femmes ces nouvelles techniques culturales ;

20 % parlent de la formation reçue à la Maison Rurale ou à la Mission.

15 % disent que les femmes se sont aperçues elles-mêmes que les méthodes utilisées par les maris donnaient un meilleur rendement et qu'elles ont voulu les adopter.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, nous ne pouvons attribuer ce fort impact qu'aux 3 organismes qui interviennent conjointement dans ce secteur :

- La Maison Rurale
- La SODECOTON
- Les cours d'INADES-Formation

Il semble que le développement des cultures maraichères puisse être attribué partiellement aux cours agricoles et à la Maison Rurale (éducation des animatrices de Touboro).

### 9.3.2. La formation des femmes des abonnés

80 % des femmes ont suivi ou suivent une formation soit à la Mission Catholique, soit à la Maison Rurale.

Cette formation porte sur les cultures maraichères, l'hygiène, la santé, la nutrition, la couture et le triicot, l'alphabétisation en langue maternelle, l'éducation du couple et des enfants, l'utilisation de l'argent....

Rappelons que depuis 1975, la Maison Rurale forme à la fois maris et femmes, et que les éducatrices de la Mission Catholique animent certains villages depuis plus de 10 ans, tout en donnant aux femmes une formation à Touboro même depuis 15 ans.

2 agriculteurs ont dit que leur femme ne suivait aucune formation parce qu'elle était illettrée ; ceci n'est pas une explication dans la mesure où toutes les autres le sont également et que des cours d'alphabétisation sont possibles. L'un d'eux n'a pas répondu à cette question.

## 9.4. Impact de la formation des abonnés sur les villageois

### 9.4.1. Avant la formation

- 50 % des agriculteurs interrogés disent que les villageois étaient d'accord pour que les futurs abonnés se forment. Ils les ont choisis pour aller à la Maison Rurale, les ont félicités ou encouragés, leur ont demandé de retransmettre ce qu'ils auront appris. "Montrez-nous après".

- 20 % des abonnés déclarent qu'ils étaient franchement hostiles ou se moquaient. Ils ont dit :

" Les cours, c'est quoi ? Ils viennent nous mentir pour rien. Nos parents savaient déjà cultiver ! "

" Pourquoi tu passes tout le temps à étudier au lieu de dormir ? "

" Ce sont des bêtises ! "

- Plusieurs villageois ne comprenaient rien parce qu'ils étaient illettrés (15 % des réponses).

- 10 % affirment qu'ils préféreraient attendre pour voir les résultats.

#### 9.4.2. Après la formation

15 % disent que les villageois non abonnés ont encore des réponses négatives :

- les vieux ne comprennent toujours pas ;

Les autres sont satisfaits en raison des résultats obtenus sur les champs des abonnés (75 % des réponses) ;

Certains souhaitent que les abonnés leur transmettent ce qu'ils ont appris (20 % des réponses) ;

Quelques villageois voudraient suivre les cours, mais certains ne le peuvent pas car ils sont illettrés (15 % des réponses), ou encore ils reconnaissent la valeur des cours (15 % des réponses).

Un abonné signale que les jeunes comprennent mieux que les vieux l'utilité de la formation par les cours.

Tableau 17 Attitude des villageois vis-à-vis des abonnés

Attitude des villageois (en % d'abonnés)	au début de la formation	au moment de l'évaluation	Variation
Favorable	50	75	+ 25
Attentiste	10	0	
Indifférente	15	0	
Défavorable	20	15	- 5

#### 9.4.3. Dans quels domaines les agriculteurs abonnés ont-ils de l'influence auprès des villageois ?

80 % des abonnés répondent qu'ils ont une certaine influence.

##### Formation

35 % des abonnés disent que les villageois demandent soit une aide pour mieux comprendre les cours quand ils sont eux-mêmes abonnés, soit ce qu'il faut faire pour suivre les cours ou pour se former en général.

Agriculture

75 % des conseils demandés aux abonnés portent sur les techniques culturales modernes :

- choix du terrain ;
- dessouchage ; courbes de niveau ;
- semis du coton, de l'arachide, du riz pluvial, du maïs : densité et semis en ligne ;
- semis de l'engrais, dosage de l'urée ;
- buttage du coton ;
- labour avec les boeufs ;
- utilité des cultures pures ;
- traitement des cultures ;
- cultures maraichères.

Elevage

15 % des abonnés ont donné des conseils sur le logement des boeufs, la nourriture des animaux.

Conseils divers

- Comment former un groupe ?
- Comment utiliser l'argent ? Comment l'épargner ?
- Quel est le coût d'une maison moderne ?
- Comment conserver les vivriers ?

X. RESULTATS DE L'EXPERIENCE D'EVALUATION - METHODOLOGIE

10.1. Type d'évaluation

En ce qui concerne l'évaluation des agriculteurs de Touboro, plusieurs points auraient dû être envisagés avant de l'entreprendre :

- la collecte d'information sur la situation de départ des abonnés de la région avant la mise en place de la Maison Rurale : superficies cultivées, rendement des cultures, élevage, habitat, bien-être social, revenu monétaire ;
- la collecte de documents pouvant exister tels que les rapports d'activités annuels de la Maison Rurale ou différentes évaluations ponctuelles de l'Animation Féminine à la Maison Rurale et dans les villages ;
- la collecte d'informations précises auprès du service de formation de la SODECOTON : rendements des abonnés, fréquence et modalités d'intervention de la Société dans la région....

Ceci aurait permis de déterminer avec plus de précision l'influence qui relève des 3 organismes d'intervention : Maison Rurale, SODECOTON, cours d'I-F.

Il serait souhaitable enfin qu'une pré-enquête se déroule dans la zone évaluée pour tester les interviews, en corriger le langage et éventuellement les rectifier ou les compléter. Ceci est un souhait idéal car dans la réalité, la dispersion des abonnés, l'éloignement de la zone, les moyens financiers disponibles limitent beaucoup son application.

Au cours de cette mission, nous avons pu effectuer une interview collective dans le village. Elle s'est déroulée en 2 langues avec traduction en français. Dans la mesure où ce genre de rencontre est possible, il semble bon de l'utiliser à l'avenir. En effet, les réponses obtenues permettent de préciser certains points de l'interview individuelle, de confirmer ou de nuancer certaines réponses. Mais il est souvent difficile de réunir les agriculteurs et de trouver les interprètes nécessaires. Le village de M'Ballara était particulièrement favorable à cette rencontre car il bénéficie de l'action des animatrices de Touboro depuis plusieurs années. Il faut en ce cas un climat de confiance pour pouvoir recueillir des réponses franches et spontanées.

## 10.2. La fiabilité des informations recueillies

Les statistiques portant sur les superficies cultivées dans la région de Touboro sont exactes puisque la SODECOTON détermine toutes les parcelles en quarts d'hectare. Par contre, les rendements sont pour certains approximatifs car d'une part, la mémoire fait défaut, d'autre part, les mesures locales ne sont pas précises. Ainsi pour le coton, la bêche peut varier entre 20 et 50 kilos. L'ordre de grandeur donné, croissant ou décroissant, pour les 3 dernières années semble cependant exact en valeur relative.

## 10.3. Les évaluateurs

2 formateurs d'INADES-Formation avaient déjà participé à l'évaluation des abonnés du Sud-Cameroun et de l'Ouest en Mars 1982 (Bureau de Maroua et Siège à Abidjan). Un stagiaire d'I-F. Tchad a pu bénéficier de ce travail pour la première fois ainsi qu'une responsable en éducation de l'USAID d'Abidjan.

Pour garantir l'objectivité de ce travail, il est souhaitable en effet que des évaluateurs extérieurs à INADES-Formation y collaborent. Notons que le formateur du Bureau de Maroua n'a interviewé lui-même que quelques abonnés puisqu'il animait par ailleurs des tournées de suivi dans le secteur. Ceci est préférable dans la mesure où connaissant les abonnés, il peut y avoir risque d'induire les réponses dans un sens favorable à INADES-Formation.

## XI. CONCLUSIONS

### 11.1. Les résultats

Aux dires des agriculteurs et de leurs responsables, la formation dispensée par les cours d'INADES-Formation présente des aspects positifs.

#### 11.1.1. Connaissances théoriques

Les abonnés de la région de Touboro ont acquis un niveau satisfaisant de connaissances théoriques. Le rythme de l'étude est en général bon et dépasse rarement un an par série de cours. Ceci est dû à l'encadrement rapproché de la Maison Rurale. Précisons que le service des cours se situe au niveau des explications données, du pourquoi des phénomènes et du savoir-faire que ce nouveau savoir implique.

#### 11.1.2. Le passage à la pratique

Celui-ci est indéniable pour les agriculteurs interrogés. Mais nous ne pouvons l'attribuer à la formation dispensée par les cours agricoles étant donné l'encadrement local fourni par la Maison Rurale de Touboro et la SODECOTON.

Rappelons que 12 paysans interrogés sur 20 ont reçu une formation pratique à la Maison Rurale pendant un an, renforcée par l'apport théorique des cours dispensés plusieurs fois par semaine. Cependant 3 d'entre eux n'ont bénéficié que des cours et ont vu leur production augmenter depuis leur inscription. Quant à la SODECOTON, outre l'encadrement par les moniteurs, qui semble minime, elle aide surtout les paysans en les approvisionnant en intrants de toutes sortes : semences sélectionnées de coton, produits de traitement, engrais, matériel de culture attelée, location de tracteurs, et en commercialisent leurs produits. Les intrants sont octroyés moyennant remboursement, ce qui incite les agriculteurs à rentabiliser leurs investissements.

Notons que l'action de la SODECOTON dans la région laisse une marge de liberté aux planteurs et que cette façon de faire renforce leurs motivations à l'innovation.

### 11.2. Impact des abonnés sur le milieu familial et villageois

#### \* Sur les femmes des agriculteurs abonnés

Cet impact est réel. Il est dû à la conjonction de 3 influences :

- à l'animation féminine qui travaille dans les villages de cette région depuis 10 ans ;
- à la formation agricole et sociale donnée par la Maison Rurale ;
- à la formation reçue par les hommes tant à la Maison Rurale que dans les villages, formation où les cours agricoles ont une part non négligeable.

#### \* Sur les autres villageois

A part quelques exceptions, le milieu villageois apparaît favorable à la formation en raison des résultats obtenus par les abonnés sur leurs champs. Nous savons toutefois que dans un village, l'action a été complètement stoppée à la suite de l'intervention des chefs traditionnels sous prétexte de problèmes fonciers. En fait, il semble bien que des raisons plus complexes telle l'appartenance religieuse ait joué dans cette obstruction, l'influence de la Maison Rurale animée par la Mission Catholique portant ombrage aux "Lamidjos" (chef traditionnel musulman). Mais ceci reste une hypothèse.

Par ailleurs, la jalousie ou l'attachement aux méthodes ancestrales freinent encore dans certains cas la volonté d'adopter des techniques modernes de développement.

#### 11.3. Le suivi des abonnés

Les résultats obtenus sont dûs à trois facteurs principaux :

- l'étude des techniques agricoles au moyen des cours par correspondance et les sessions d'INADES-Formation ;
- l'action de la Maison Rurale qui utilise les cours par correspondance, donne la formation pratique aux stagiaires et assure dans les villages le suivi à la fois des stagiaires sortis de la Maison Rurale et des groupes d'abonnés qui ne sont pas passés par la Maison Rurale ;
- la présence des agents de la SODECOTON qui permet un approvisionnement régulier en intrants : semences sélectionnées, engrais, insecticides, matériel, et assure la commercialisation du coton.

Ces trois facteurs sont difficilement dissociables et il apparaît certain que l'absence de l'un d'entre eux aurait des répercussions néfastes sur les résultats ou au moins sur une partie d'entre eux.

Pour INADES-Formation, le cas des abonnés de Touboro montre bien :

- que la formation au moyen des cours d'apprentissage agricole demande pour être efficace d'être accompagnée d'un suivi régulier et pratique et d'un approvisionnement sûr en intrants ;
- que le suivi des abonnés, s'il ne peut être le fait d'INADES-Formation, peut très volontiers être assuré par une organisation locale.

Et INADES-Formation a tout intérêt à choisir les lieux de ses interventions lorsque ces 3 facteurs peuvent être réunis.

## XII. RECOMMANDATIONS

Il s'agit de savoir par quels moyens la formation amorcée par INADES-FORMATION dans la région de Touboro peut se maintenir et si possible se développer.

### 12.1 La formation des agriculteurs groupés

L'évaluation a montré que l'adoption de techniques modernes par les abonnés a engendré un certain développement économique : augmentation de la production entraînant un accroissement du revenu monétaire. Ceci a été corroboré par les responsables de la Maison Rurale.

Mais ces responsables reconnaissent que les femmes bénéficient assez peu de l'augmentation du revenu. Les abonnés eux-mêmes ne nient pas ce fait. Dans le village de Mballara, les hommes interrogés en groupe ont dit : "La formation nous a rendu le travail plus facile et moins difficile pour nos femmes. Mais en ce qui regarde l'argent du coton, par exemple, nous le gardons pour nous-mêmes en majeure partie. Nous préférons ne donner aux femmes qu'une petite quantité parce que la femme gaspille." Le mari préfère donner des objets en nature : habits, médicaments, chaussures. Ainsi "garde-t-il sa femme".

Les moyens de transport : charrette pour le transport des produits, vélos, mobylettes semblent rares.

À part l'adoption du matériel moderne de culture loué à la SODECOTON (culture attelée, tracteurs, herbes, intrants divers), et l'introduction des moulins à mil en certains villages, on constate encore très peu d'investissements collectifs, notamment sur le plan hydraulique et sur le plan sanitaire. Cependant les stagiaires s'efforcent dans leur ensemble de construire des latrines et un puits dans leur concession.

Aussi INADES-FORMATION devrait orienter la formation dans trois directions nouvelles avec l'accord et le soutien de l'encadrement local :

- Une formation à la gestion de l'exploitation agricole, pour aider les agriculteurs à mieux gérer l'argent gagné, à prévoir leurs dépenses et leurs recettes, à l'investir dans des actions qui engendrent un bien-être familial et social.

Le cours de 3ème année (série "Le métier de l'agriculteur") est déjà un moyen de base pour cette initiation. Cependant, très peu y sont inscrits ou parviennent à le terminer, le niveau des abonnés n'étant pas suffisant, en calcul notamment, pour leur permettre de bien l'assimiler. Des sessions devraient être organisées pour tenter de rendre la comptabilité accessible aux abonnés, pour leur apprendre à faire un budget, un compte d'exploitation....

- Soutenir les groupements villageois et notamment en formant les membres des groupements pré-coopératifs, afin de les aider à prendre la mesure des besoins collectifs du village et à organiser les actions en conséquence.
- Proposer à quelques membres de l'encadrement local une formation à l'animation leur permettant de soutenir les efforts d'auto-promotion des villageois.

Ces nouvelles orientations ne signifient pas que la formation agricole doive être abandonnée. Pour une catégorie de paysans, elle sera toujours nécessaire et il est même souhaitable qu'elle s'étende à d'autres groupes de villageois. Dans cette perspective, la traduction des livres de seconde année dans la langue locale, le M'boun, serait nécessaire dans la mesure où il existe assez peu d'agriculteurs alphabétisés en français dans cette région. Mais à cause du départ du traducteur, nous pensons que ceci est à exclure dans l'immédiat. Dès lors, comment renforcer les connaissances acquises ? Peut-être faudrait-il le présenter aux paysans au cours de sessions régulières ?

### 12.2. La formation des femmes

Celle-ci est assurée à la Maison Rurale et dans certains villages par les animatrices de Touboro. INADES-FORMATION est intervenu plusieurs fois à leur demande pour renforcer leur action. Mais trop rarement, étant donné les distances.

Il semble pourtant que dans la mesure du possible une action soutenue auprès des femmes serait souhaitable pour éviter que la formation des hommes n'entraîne une disparité psychologique et économique au sein de la famille et du village.

En même temps que l'initiation aux cultures vivrières, à l'hygiène, à la nutrition... la femme doit recevoir une formation à la gestion du budget familial. Mais il est évident que ceci ne peut se faire qu'avec l'accord des hommes.

### 12.3. Le suivi des abonnés

L'efficacité d'une formation à distance repose sur un suivi sérieux, qu'il soit assuré par INADES-FORMATION ou par un encadrement local. Quand les distances sont grandes comme cela se passe à Touboro, les interventions d'INADES-FORMATION doivent être particulièrement bien préparées et suffisamment longues pour servir d'appui aux encadreurs de terrain.

À Touboro, INADES-FORMATION a toujours veillé à réunir hommes et femmes lors de ses déplacements dans la région. Cette méthode qui concentre les efforts sur une population globale doit être poursuivie.

Les formateurs d'I-F. doivent également renforcer l'action des animateurs ou animatrices eux-mêmes qui travaillent directement auprès des villageois. Avec le lancement du Programme de Formation pour l'Autopromotion Rurale, ils peuvent soutenir l'effort des relais locaux et l'améliorer dans les mois qui viennent.

#### 12.4. L'évaluation

Pour faciliter les évaluations futures, INADES-FORMATION devrait :

- Dresser un état de la situation socio-économique des agriculteurs de la région avant le lancement de la formation, ce qui donnerait des éléments permettant de comparer les améliorations consécutives à la formation.
- Constituer un échantillon réduit d'abonnés que l'on évaluerait de façon permanente durant le cycle de la formation.
- Eventuellement effectuer une étude socio-économique sur un échantillon de non-abonnés qui servirait de groupe-témoin.
- Obtenir des renseignements précis sur les réalités économiques régionales. Ceci afin de comparer les données fournies par les agriculteurs interviewés et les statistiques officielles, notamment en ce qui concerne la commercialisation.

En allant dans ce sens, INADES-FORMATION est susceptible de répondre adéquatement aux besoins du milieu rural tels qu'ils se profilent pour les années qui viennent.

Lydie RIVIERE

Chargée de Recherches Pédagogiques

ACTIVITES A L'EXTERIEUR DE LA MAISON RURALE DE TOUBORO

(Extrait du compte rendu d'activités 1977-1978)

Monsieur LOCHNER a consacré beaucoup de temps cette année au Cours INADES de formation agricole. Ce genre de formation semble répondre à un désir sérieux exprimé par les planteurs les plus éveillés. De plus, ce cours semble adapté.

Nous ne voulons pas présenter ici ce cours, mais seulement dire comment il a été suivi durant l'année :

Nombre de participants ou d'inscrits à INADES-DOUALA :

- 5 groupes totalisant 31 planteurs ont suivi ce cours durant la saison 1977-78 :
- 1 - un groupe de 6 stagiaires à la Maison Rurale
  - 2 - un groupe de 6 planteurs à Touboro
  - 3 - un groupe de 6 planteurs à Lagay (pour la deuxième année)
  - 4 - un groupe de 6 planteurs à Mbayboun (pour la deuxième année)
  - 5 - un groupe de 7 planteurs à Mbaylara

Ajoutons à cela 1 ancien stagiaire (ancien écolier) de Dourou qui continue seul le cours.

Fonctionnement du cours

L'assistance que Monsieur LOCHNER apporte à ces groupes a consisté cette année en une visite deux fois par mois à chaque groupe, pour les aider dans l'étude du cours et entretenir chez eux le désir d'apprendre malgré les difficultés rencontrées. La plus grosse difficulté est d'avoir la volonté de persévérer : tout cours par correspondance demande beaucoup de volonté.

Les devoirs sont envoyés à Douala où ils sont corrigés. Ces cours sont en français, mais au sein de plusieurs groupes, il se trouve des planteurs non alphabétisés. L'un des membres du groupe transpose le cours dans le dialecte, et alors les devoirs se font en commun.

L'an dernier, l'application de ces cours avait été réalisée sur de petites surfaces cultivées selon le cours. Cette année, cette application pratique n'a pu se réaliser pour éviter toute tension avec les moniteurs agricoles de ces villages.

Suivi du cours

Trois groupes sur cinq ont bien marché durant la saison. Par contre, le groupe de Lagay, qui en était à sa deuxième année, s'est disloqué assez rapidement à la suite du départ à Caroua du responsable du groupe. Le groupe de planteurs de Touboro s'est réduit peu à peu : deux seulement ont persévéré et poursuivent le cours. En fin d'année, 21 ont poursuivi le cours sur 31 qui ont commencé, plus un isolé.

Les autres années, nous avons aussi aidé à la confection des jougs de labour et de buttage ainsi qu'à la fabrication de semoirs ou "roues planteuses". Etant donné que la culture attelée est en nette régression, nous n'avons pas entendu parler de joug cette année : sans doute les villages sont-ils suffisamment équipés en ce domaine. Quant aux roues planteuses, en collaboration avec la SODEJOTON, nous en avons vulgarisé une vingtaine.

PERSPECTIVES POUR L'ANNEE 1978 - 1979

Nous pouvons reprendre nos appréciations et nos conclusions de l'an dernier : plus d'intérêt à travailler avec des adultes qui veulent vraiment avancer et grand intérêt de leur donner une formation agricole sérieuse pour aider au développement des villages dans leur ensemble.

Nous déplorons que l'année passée, les circonstances aient fait que le recrutement ait été aussi éparpillé. Depuis le début de la Maison Rurale, quand c'était possible, nous avons toujours eu une préférence pour le recrutement de groupes de 4 stagiaires du même village.

Nous sommes heureux de savoir que maintenant les services administratifs, aussi bien que les services de l'agriculture, recommandent un recrutement qui prévoit un travail en groupe au village après le temps de formation.

Monsieur le Sous-préfet et Monsieur le Chef de District nous ont demandé pourquoi nous n'assurons pas le "suivi" auprès des anciens stagiaires. Nous l'avons autrefois assuré durant 2 ou 3 ans selon les villages et nous avons préféré abandonner ce suivi pour éviter les heurts avec les moniteurs des villages en question. Les anciens stagiaires avaient souvent un rythme de travail plus rapide et ils ne pouvaient commencer les traitements insecticides sur le coton au moment voulu (c'est un exemple parmi d'autres).

Nous sommes tout disposés à reprendre ce suivi auprès des anciens stagiaires, à condition que ce soit en plein accord et en collaboration avec les représentants de la SODECOTON.

Pour l'avenir, nous pensons qu'il faut continuer et développer les cours INADES. Ils ont l'avantage de permettre une vulgarisation plus rapide de la formation agricole, tout en restant au village. Il nous semble que ces cours aideraient à faire démarrer les groupements de travail.

A l'heure actuelle, nous avons un certain nombre de candidats pour suivre le cours, mais à peu près 50 % des candidats considèrent ce cours comme une perte qui les conduira au salariat : moniteur agricole ou carrière administrative. Or, ni la Maison Rurale, ni le cours INADES de formation agricole, ne visent à ravir à l'agriculture camerounaise les bras dont elle a besoin. Il s'agit de former des agriculteurs qui restent et se fixent à l'agriculture.

Touboro, le 10 Avril 1978

P. Jean REMY, Directeur de la Maison  
Rurale de Touboro

ACTIVITES A L'EXTERIEUR DE LA MAISON RURALE DE TOUBORO

(rapport d'activités 1980-1981)

A côté du travail de la Maison Rurale, nous nous occupons avec le cours INADES de la formation agricole. Un travail très satisfaisant car on travaille avec des gens actifs, qui veulent vraiment avancer dans leur vie, et qui montrent un intérêt pour leur métier : paysan. C'est pour ces raisons que nous trouvons que le travail le plus important et réussi de la Maison Rurale est le travail à l'INADES. Le nombre des inscrits au mois de Mars 1980 était environ 40 avec au maximum 25 personnes vraiment actives.

En visitant les villages, assez souvent nous avons réussi à augmenter le nombre des inscrits jusqu'à 90 et tous sont presque actifs.

Dans les villages suivants nous sommes actifs :

- Sud-Vina :
- Mbay boum : plusieurs inscrits en 1ère, 2ème et 3ème année, surtout des difficultés en calcul. Il faut dire que le village devient moins actif, l'argent intéresse les gens plus qu'un développement.
  - Mbodo, Hankao, Mlali, Karan et Pandjana : des petits villages avec quelques inscrits assez enthousiastes, mais il manque le temps de bien les suivre.
  - Route de Ndock, Mbaybara : les gens veulent refaire la première année en français.
  - Ngoumi : un grand groupe de 22 personnes très actives, presque tous anciens écoliers.
  - Gaytoulhon : une dizaine de personnes qui viennent de commencer, et la plupart en font en français.
  - Ribao : des gens pas actifs.
  - Route du Nord et du Tchad : pas encore commencé, mais nous espérons pouvoir trouver des gens là aussi qui veulent suivre les cours INADES.
  - Touboro : quelques personnes travaillent seules, mais pas mal. Pour bien suivre les gens, l'INADES demande beaucoup de travail, c'est justement ce qui manque. Nous sommes en discussion avec l'INADES pour trouver des solutions.

Jan VLEDDER

Volontaire Néerlandais,  
Responsable de la Maison Rurale

42

REGLEMENT DE LA MAISON RURALE (TOUBORO)

1. La Maison Rurale a été fondée pour aider les stagiaires à devenir responsables (trouver la tête) dans :

- le travail de l'agriculture
- la vie familiale
- leur travail au village
- leur vie en général

2. La Maison Rurale n'a pas pour but de former des fonctionnaires, de distribuer des diplômes ou de faire gagner beaucoup d'argent, mais de donner aux cultivateurs la possibilité de mieux connaître leur métier.

3. La Maison Rurale donne une formation théorique générale au point de vue agricole ; formation humaine et pour une meilleure organisation de la vie :

- agriculture : pour apprendre la théorie de l'agriculture, la Maison Rurale utilise les cours INADES. Tous les stagiaires sont obligés de suivre les cours pendant les heures prévues.
- formation humaine : pour les stagiaires, il y aura aussi une formation humaine au point de vue : argent, hygiène, santé, vivre, constructions, vie du couple, éducation des enfants, etc.... Ce cours est obligatoire également.
- programme spécial pour les femmes : les femmes sont obligées de suivre un cours au point de vue alphabétisation, couture, tricot, aménagement de la maison, jardinage, cuisine....

43